

LE CHÂTEAU DU CARDINAL GRIMALDI À PUYRICARD : UN PALAIS D'INSPIRATION GÉNOISE AU DESTIN TRAGIQUE

Dans son oraison funèbre, Thoron d'Artignosc disait du cardinal Jérôme Grimaldi, archevêque d'Aix-en-Provence de 1655 à 1685, qu'il était un esprit « extrêmement subtil et éclairé », qu'il « avait une parfaite connaissance de l'Histoire » et que grâce à cela, il « était de tous les temps et de tous les pays dans la conversation des savants¹ ». Grimaldi, à l'origine de la création du séminaire de la ville, participa à la restauration et à l'ornementation de nombreuses demeures – comme le palais archiépiscopal d'Aix ou le château de Jouques – ainsi qu'à l'agrandissement de l'hôpital Saint-Jacques. Enfin, dans les années 1660-1670, fort de son goût pour les choses de l'art, il fit construire pour son usage personnel une élégante et luxueuse villa, véritable modèle d'architecture « à l'italienne » dans la campagne aixoise, à Puyricard². Nous aborderons ici la construction et l'histoire de cette demeure en évoquant la structure et l'ordonnancement du château, les matériaux employés, les œuvres d'art qui l'ornaient, mais aussi la répartition des ouvriers sur le chantier. Enfin, nous détaillerons les étapes de sa destruction partielle et la postérité de ce grand monument de l'architecture aixoise du XVII^e siècle, objet de querelles et d'enjeux financiers mais néanmoins symbole ostentatoire de l'attachement des Génois de Provence à leur région d'origine.

JÉRÔME GRIMALDI-CAVALLERONI (1597-1685)

Fils de Gian-Giacomo Grimaldi-Cavalleroni, baron de Saint-Félix dans le royaume de Naples et sénateur de Gênes, et de Hieronima de Mari, patriicienne génoise, Jérôme Grimaldi naît à Gênes le 20 août 1597. Au sein de la noblesse génoise et de la grande famille des Grimaldi, la branche des Caval-

1. M. de THORON D'ARTIGNOSC, *Oraison funèbre de Monseigneur le cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix, prononcée le 10 novembre 1685*, Aix-en-Provence, 1686, p. 100-101.

2. Jean-Jacques GLOTON, « Une villa italienne en Provence au XVII^e siècle: le château Grimaldi », *Provence Historique*, t. XXX, fasc. 119, 1980, p. 5-23.

leroni est alors la plus riche³. La famille fait régulièrement appel aux artistes les plus en vue de leur époque. Pour ne citer qu'un exemple, Francesco Grimaldi, le frère de Gian-Giacomo, commandant de la cavalerie pour le roi de France, fera établir les plans de son nouveau palais par le célèbre peintre flamand Pierre Paul Rubens⁴, bien connu à Gênes pour avoir profité de son séjour dans la Superbe pour réunir plus d'une centaine de relevés des façades des plus grands palais de la ville dans un ouvrage intitulé *Palazzi di Genova*. Cet ouvrage servira de référence aux grandes familles anversoises désirant construire une demeure à l'italienne⁵. Le palais de Francesco Grimaldi, connu aujourd'hui sous le nom de Palazzo Spinola di Pellicceria est l'un des édifices les plus majestueux construits au XVI^e siècle dans la capitale ligure. Cédé à l'État italien en 1958, il abrite depuis 1993 la Galleria Nazionale Palazzo Spinola et est inscrit depuis juillet 2006 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Jérôme Grimaldi se destine rapidement à une carrière ecclésiastique. Il fait des études humanistes et juridiques à Rome avant d'entrer en prélatrice. Après l'avoir nommé vice-légat du patrimoine (1625) puis gouverneur de Rome (1628-1632), le pape Urbain VIII Barberini lui confie plusieurs missions diplomatiques, notamment à Vienne à la cour de l'empereur Ferdinand II où il recevra un accueil chaleureux⁶. Il sera envoyé en France en 1641 en tant que nonce ordinaire pour une mission de trois ans et c'est durant ce séjour qu'il sera élevé à la pourpre cardinalice. Il recevra la barrette des mains de Louis XIV lui-même, dans la chapelle du palais royal, le 28 octobre 1643 avant d'être invité à partager la table du roi.

Alors que Grimaldi est en charge des intérêts militaires français en Italie, le cardinal Michel Mazarin, archevêque d'Aix, décède à la fin de l'été 1648. La question se pose alors de sa succession à la tête de l'archevêché. La régente de France, Anne d'Autriche, nomme Grimaldi alors qu'Innocent X nomme un certain de Noizet et refuse à Grimaldi ses bulles de confirmation. La situation étant bloquée, il fallut attendre sept ans pour que Grimaldi se voie confirmer sa nomination en avril 1655 par le nouveau pape Alexandre VII, par préconisation⁷. Il restera archevêque d'Aix-en-Provence jusqu'à sa mort

3. Carlo BITOSI, «Dai Grimaldi agli Spinola di San Luca», *Genova nell'età barocca*, catalogue d'exposition, Palazzo Spinola – Palazzo Reale, Genova, 22 mai - 26 juillet 1992, Gênes, 1992, p. 467-470.

4. Guido ROSATO, «Un'architettura in trasformazione», *Genova nell'età barocca*, op. cit., p. 479-483.

5. Pierre Paul RUBENS, *Palazzi di Genova*, Anvers, 1622.

6. William PIASTRA (dir.), *Dizionario biografico dei Liguri dalle origine ai nostri giorni*, Gênes, 1999.

7. Préconisation : acte solennel par lequel le pape donne l'institution canonique à un évêque nommé par une autorité civile.

trente ans plus tard, le 4 novembre 1685, vers « 7 à 8 heures du matin, jour de Saint Charles »⁸.

Malgré la bonne réputation dont il jouit auprès des artistes et érudits, les premières années de son séjour aixois ne se déroulent pas toujours dans le calme. Ainsi, lors du passage du roi en Provence en 1660, Grimaldi reçoit l'ordre de Jules Mazarin, avec lequel il entretient des rapports complexes et quelque peu tendus, de quitter la ville. Il se retire alors à Villeneuve-lès-Avignon avant de réintégrer la cité aixoise une fois la cour repartie. Si l'on excepte cet épisode fâcheux, Grimaldi est parfaitement intégré à la communauté. Par ailleurs, dès son arrivée, soucieux de la formation des jeunes prélats, il fait construire à ses frais le séminaire. Il entreprend également de faire restaurer le palais archiépiscopal et, dans le même temps, décide de s'installer à l'extérieur de la ville, dans la campagne de Puyricard, au nord d'Aix.

LE CHÂTEAU ET SES DÉPENDANCES

À l'arrivée de Grimaldi, il ne reste quasiment plus rien de l'ancien château de Puyricard habité par la famille des Baux au début du XII^e siècle et devenu possession du seul archevêque dans le troisième tiers du XIII^e siècle. Trois siècles plus tard, le roi René donna ce château à Vidal de Cabannes. En 1477, un accord est conclu entre Pierre de Cabannes, fils de Vidal, et Olivier de Pennard concernant l'échange du château de Puyricard contre celui de Graveson appartenant à l'archevêché⁹. Si l'édifice est vraisemblablement délaissé depuis de nombreuses années, dans la première moitié du XVI^e siècle, des reconnaissances de cens évoquent encore des terres situées « al barri del castel de Perricart » (1519-1521) et le quartier tout entier continuera de porter le nom de Castellat¹⁰.

Lorsqu'il décide de s'y établir en 1657, c'est vers Giovanni-Battista Costanzo, un des architectes officiels de la ville de Gênes, que Grimaldi va se tourner pour la conception des plans¹¹. Il émet la volonté de faire construire une résidence « à l'italienne », prenant pour modèle sa propre demeure à Sampierdarena (un quartier de Gênes) et s'inspirant de la Villa Médicis, du palais Farnèse à Rome ou encore du palais Mazarin à Montecavallo, des bâtiments dont il se fera envoyer des plans aujourd'hui conservés aux archives départementales des Bouches-du-Rhône¹². Notons que l'architecte n'a jamais

8. AM Aix-en-Provence, GG 3, État-civil, paroisse Saint-Sauveur, f. 152.

9. Eugénie HOUCART, *Le Castellat de Grimaldi à Puyricard, plans, actes divers et traditions locales*, Valence, 1907, p. 2.

10. AD BDR Aix, 1 G 65.

11. Francesca FABBRI, « Le commerce de la statuaire de marbre entre Gênes et la Provence : mécénat et dévotion à l'âge baroque », *Provence Historique*, fasc. 203, janvier-mars 2001, p. 69-84.

12. AD BDR Aix, 1 G 74.

fait le déplacement jusqu'à Aix et que tout a été discuté par courrier ou lors des déplacements de Grimaldi. Par ailleurs, on sait qu'au moment des travaux les plus importants à Puyricard, Costanzo est en Corse, dans la région de Bastia¹³. Par l'intermédiaire de Jean Forno, un marchand génois habitant Marseille qui recevra des indemnités colossales pour son rôle de messenger, il fait régulièrement venir de Gênes de nombreux documents sur les techniques de construction et d'ornementation. C'est également grâce à lui qu'il correspond avec son neveu et futur héritier Raynier Grimaldi.

Thoron d'Artignosc écrit en 1686 que « par sa solidité et par la force de sa structure, [le château de Puyricard] ressemble à ces bâtiments des Romains qu'ils vouloient presque rendre éternels¹⁴ ». Gardons à l'esprit cette mention de la solidité de la bâtisse, question qui, nous allons le voir, fera débat dès le début du XVIII^e siècle. Au XIX^e puis au début du XX^e siècle, plusieurs historiens et érudits aixois se sont penchés sur l'histoire de cette incroyable bâtisse : Roustan en 1857 puis La Tour Keyrié en 1890 disent que « le cardinal se décida de faire bâtir à Puyricard un superbe château dans le goût du palais Farnèse de Rome »¹⁵. Eugénie Houchart, quant à elle, écrit en 1907 que « le cardinal seigneur, qui a un goût très prononcé pour les œuvres d'art, veut que ce château ne cède en rien, par sa magnificence, aux palais romains¹⁶ ».

Grimaldi avait prévu un grand nombre de salles de réception et douze appartements afin, nous dit Roustan, « d'y tenir des conciles provinciaux dont il voulait rétablir l'usage »¹⁷. Le bâtiment principal occupait une surface colossale de près de 2000 m² sur quatre niveaux d'élévation. Le château était entouré de terrasses et de promenades, de parterres, de longues allées arborées et comptait de nombreuses dépendances. Il fut dès l'origine conçu comme un mélange d'architecture provençale et italienne. On peut y voir deux influences majeures : d'une part celle des nombreux hôtels particuliers aixois que l'on peut reconnaître dans l'ordonnancement dépouillé des façades, et de l'autre des villas italiennes et palais génois avec leurs galeries, pavements colorés et riches ornements intérieurs de marbre et de gypse.

Les archives conservent quelques documents rédigés en italien, sortes de modes d'emploi pour réaliser des travaux « à la génoise ». Il s'agit notamment de la réalisation et entretien d'un pavement rouge, du blanchiment des murailles (1666), de la taille de pierres pour réaliser un pavement de marbre « à 8 angles » (1668) ou encore des données concernant les dimensions des

13. Jean-Marc OLIVESI, « L'architecture religieuse baroque en Corse », in Marcel PERES (dir.), *Le chant religieux corse : état, comparaisons, perspectives*, actes de colloque, Corte, 1990, p. 95-108.

14. M. de THORON D'ARTIGNOSC, *op. cit.*, p. 86-87.

15. P. J. M. ROUSTAN, *Notice historique sur Puyricard*, Aix-en-Provence, 1857, p. 79-80 et A. M. de LA TOUR KEYRIÉ (pseudonyme d'Achille Makaire), *Excursions aux environs d'Aix*, Aix-en-Provence, 1890, p. 56.

16. Eugénie HOUCART, *op. cit.*, p. 20.

17. P. J. M. ROUSTAN, *op. cit.*, p. 80.

portes et fenêtres (1664-1666)¹⁸. Grimaldi fera également expédier de Gênes certains matériaux: des marbres et malons de céramique pour le pavement des chambres et salons du premier étage, des marbres d'ornement (principalement pour la chapelle), des cheminées sculptées pour la grande salle et plusieurs chambres du premier étage, mais aussi des arbres fruitiers pour son jardin. Pour le reste, on trouve mention de bois de sapin, de chêne ou de noyer pour les portes et fenêtres; de grès pour la façade du château; de pierre de Calissanne pour l'escalier d'honneur, les balustres et une partie de la chapelle; de la pierre de Venelles pour la couverture de la chapelle; des pierres provenant de divers édifices en ruine ou carrières comme celles, entre autres, du château détruit du Puy-Sainte-Réparate, pour la maçonnerie, les escaliers, bassins, portails et pavements; de la brique pour le pavement des pièces de service et des appartements du rez-de-chaussée et des tuiles fabriquées à la tuilerie de Saint-Pons¹⁹.

Si la plupart des hommes qui travaillent sur le chantier sont originaires des environs, Grimaldi fait également venir d'Italie des ouvriers spécialisés pour certains travaux spécifiques qu'il ne veut pas confier à des travailleurs locaux. C'est le cas de tous les sculpteurs ou ouvriers en marbre. Trois de ces travailleurs du marbre sont connus et clairement identifiés: Andrea, Dolphine et Honnorato, engagés en 1673 malgré une rémunération plus élevée que les ouvriers français (7 livres 10 sols la canne au lieu de 6 livres 10 sols) pour travailler au pavement du château après que des « problèmes » aient été constatés dans le travail des ouvriers français²⁰. Les maçons, quant à eux, viennent d'Aix, Jouques ou Peyrolles, les tailleurs de pierre d'Aix et Cadenet, les fontainiers d'Aix, Marseille ou Cadenet, les menuisiers exclusivement d'Aix et Puyricard et les jardiniers d'Eguilles ou Puyricard.

L'essentiel du chantier utilise et emploie matériaux et ouvriers des environs d'Aix. Pourtant, outre la qualité des marbres italiens et la dextérité reconnue des transalpins dans leur manière de les travailler, il semble également y avoir une volonté sous-jacente de Grimaldi de maintenir un lien avec sa région d'origine. Quelques correspondances conservées dans les archives de Gênes sont très claires sur son attachement à sa ville natale et à tout ce qui s'y rattache. Ainsi, dans une lettre datée du 4 septembre 1655, il évoque sa nomination à Aix et indique que, malgré son obligation de résidence en France, il reste fidèle à Gênes, est prêt à y payer ses impôts (alors qu'il en est exonéré en tant que cardinal) voire à lever une armée sur ses fonds personnels si cela s'avérait utile pour les intérêts politiques et militaires de la République²¹. Il évoque régulièrement son obligation naturelle de servir Gênes en tout temps et rédige plusieurs lettres de recommandation pour des

18. AD BDR Aix, 1 G 74 pièces 50, 62, 37 et 51.

19. AD BDR Aix, 1 G 74, 1 G 113, 1 G 102, 1 G 325, 1 G 217, 302 E 1134 et 302 E 1132.

20. AD BDR Aix, 1 G 74, pcs 42.

21. Archivio di Stato di Genova, Manoscritti 531 M, Grimaldi.

Provençaux se rendant en Ligurie. Ce fut le cas pour Antoine de Félix, consul marseillais envoyé à Gênes en 1656 qu'il introduisit auprès de plusieurs personnages importants de la ville, témoignage du maintien de son influence malgré sa résidence et ses fonctions dans un royaume étranger²². En outre, il a également à son service un secrétaire français et un italien, un avocat français et un italien, et de même pour toutes les fonctions importantes pour la gestion de ses affaires. On trouve dans son personnel privé nombre de Génois occupant diverses fonctions, du conseiller au simple écuyer. Grimaldi n'est pas le seul dans ce cas. On peut également citer pour la même époque Domenico de Marini, archevêque d'Avignon entre 1648 et 1669, qui agit selon les mêmes principes. Rien de curieux donc à ce que la demeure aixoise de Grimaldi ait été conçue comme une sorte de « copie » de ses propriétés ligures.

Description du château

Les différents plans et rapports conservés permettent de restituer une partie de la bâtisse principale avec précision. L'élévation était classique, sur quatre niveaux, avec onze travées de fenêtres. Les trois travées centrales bien délimitées en façade marquaient la partie la plus importante du bâtiment. On retrouve cette particularité dans l'élévation de la villa Grimaldi de Sampierdarena. Une promenade et deux belvédères à la manière de la Villa Médicis couronnaient l'édifice [fig. 1].

Au premier niveau, des soupiraux munis de grilles de fer laissaient entrevoir des communs en entresol : cuisine, plusieurs garde-manger, réfectoire, réserves de bois et autres pièces de servitude. La cuisine se trouvait à l'angle nord-est du bâtiment et comportait une grande cheminée, un four, un potager et un canal permettant d'alimenter en eau une pile de pierre de taille servant à faire la vaisselle. Dans l'axe de la cuisine, à l'angle sud-est, se trouvait la remise pour le bois. Ce premier niveau, celui des « offices bas », était voûté, ce qui permettait de renforcer l'assise du bâtiment. Les pavements étaient de pierre froide.

Le terrain sur lequel le château est construit étant aménagé en terrasses, le rez-de-chaussée du château se trouvait de plain-pied avec les parterres situés au nord entre le bâtiment et le parc arboré. L'entresol ainsi dégagé côté cour était invisible côté jardin. Dans la cour, côté sud, l'escalier « en fer à cheval » permettait d'accéder au grand vestibule du rez-de-chaussée. En dessous de cet escalier, un passage voûté traversant de part en part le château permettait d'accéder au jardin directement depuis la cour, le corps du bâtiment ne coupant pas la continuité du chemin qui traversait l'intégralité de la propriété dans un axe nord-sud, reliant le village de Puyricard à Rognes.

22. René PILLORGET, « L'incident franco-génois du 6 novembre 1655 », dans Maria Grazia BOTTARO-PALUMBO (dir.), *Genova e la Francia al crocevia dell'Europa (1624-1642)*, Gênes, 1989, p. 81-95.

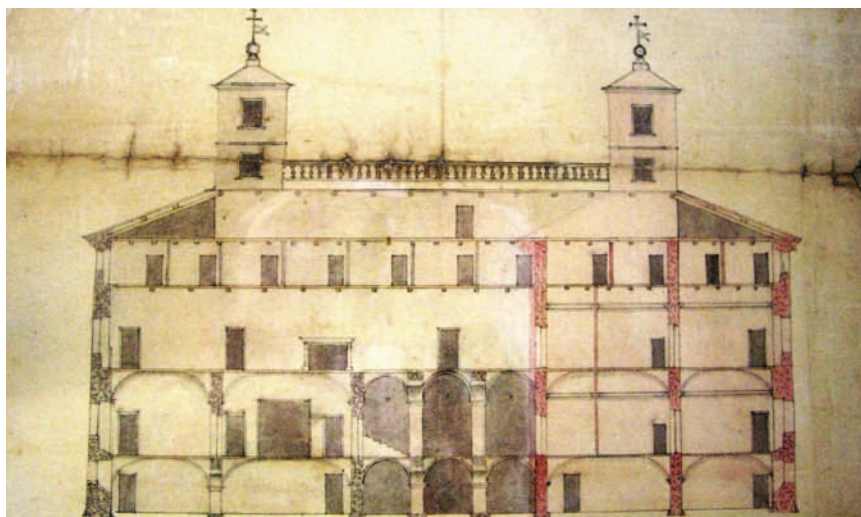


Fig. 1 : Laurent Vallon, élévation du château de Grimaldi à Puyricard, 1708, AD 13, 1 G 74 (cliché Sandrine Chabre).

Une fois montées les vingt et une marches de pierre du petit escalier séparant les offices bas du petit vestibule, creusé dans l'épaisseur de la muraille à l'extrémité ouest du bâtiment, on arrivait au rez-de-chaussée. Le grand vestibule, pièce d'apparat occupant les trois travées centrales sur toute la largeur de l'édifice, était un grand espace ouvert avec des voûtes de pierre soutenues par des piliers monumentaux. C'est là que se trouvait le grand escalier d'honneur menant au premier étage où se trouvaient les appartements de l'archevêque, la grande galerie et les pièces de réception. Le vestibule desservait plusieurs chambres, chacune d'elles étant complétée par une garde-robe, ainsi qu'un appartement composé de manière traditionnelle avec antichambre, chambre et garde-robe. On compte, en plus de l'appartement, quatre chambres simples et une cinquième avec un cabinet attenant donnant sur le grand vestibule, soit au total six chambres, une antichambre et un cabinet. Ces chambres possédaient toutes une cheminée avec des « ornements de sculpture », vraisemblablement en gypserie²³. Toutes les pièces du rez-de-chaussée étaient couvertes en voûtes de pierre et pavées de carreaux de brique, tomettes ou pavés de pierre froide.

Par le grand escalier d'honneur, on accédait au premier étage, l'étage dit « noble ». Les deux tiers de ce niveau côté ouest étaient dédiés à la grande galerie, aux appartements de l'archevêque et aux salles de réception. Il y avait

²³. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 1 et 302 E 1135, notaire Jean André, f° 415-417v, 29 mai 1671.

également une salle de billard accessible directement depuis le vestibule et reliée à la chambre de l'archevêque par un couloir. On pouvait également atteindre le premier étage par le petit escalier pris dans la muraille que nous avons déjà évoqué. Un rapport datant de 1708 mentionne également un escalier conçu sur le même modèle, pris dans la muraille, côté est, communiquant avec les offices bas et débouchant dans une chambre avec balcon, balcon qui permettait d'accéder au toit de la chapelle²⁴. On compte à cet étage, en plus des appartements de l'archevêque, cinq chambres avec leur garde-robe. À l'origine, ce premier étage devait être, comme le rez-de-chaussée, voûté de pierre mais fut finalement, pour des raisons de solidité, couvert de plafonds de bois enduit de plâtre²⁵. La plupart des pièces comportaient des cheminées de marbre. Celle de la galerie était en marbre noir. On trouvait à cet étage plusieurs balcons donnant sur la cour du château, ornés de grilles et ornements en fer forgé. Contrairement à l'entresol et au rez-de-chaussée, ce niveau était pavé de carreaux de marbre et d'ardoise dans la galerie, les salons et appartements de l'archevêque ou de « malons de Gênes » peints et vernissés pour le palier et les chambres des appartements côté est²⁶. Ces « malons de Gênes » ou de Savone étaient très en vogue depuis le xvi^e siècle pour le pavement des palais aristocratiques ou des églises de la Provence à la Ligurie²⁷. Leur usage s'est rapidement répandu et ils devinrent l'objet d'un trafic commercial maritime important. Ici, on trouvait des motifs dans les tonalités vert, blanc et ocre ou encore rouge et blanc.

Le niveau supérieur était composé de petites pièces servant de logement pour le personnel. Il n'était pas desservi par le grand escalier d'honneur et on y accédait par le petit escalier côté est. Toutes les pièces de cet étage avaient un plancher et un plafond de bois. Au débouché de l'escalier, un grand salon donnait sur un couloir courant sur toute la longueur du bâtiment suivant un axe est-ouest. Quatorze chambres étaient réparties de part et d'autre, sept côté nord et sept côté sud.

Sur le toit enfin, se trouvaient deux petits belvédères comprenant chacun deux chambres superposées comprenant trois fenêtres chacune. Ces deux belvédères étaient reliés par une promenade, vestige de la grande terrasse voulue par Grimaldi dans les premiers projets. La couverture était en tuiles. Un rapport d'expertise daté d'octobre 1698 précise qu'à l'origine, la galerie était pavée de pierres de taille qui ont été enlevées par la suite. Leur poids était

24. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 1, f° 44.

25. AD BDR Aix, 302 E 1130, notaire Jean André, f° 962v-964, 17 novembre 1665.

26. AD BDR Aix, 1 G 102.

27. *La belle et la superbe: du baroque génois au pays niçois*, catalogue d'exposition, Palais Lascaris, Nice, 24 novembre 2004 - 31 janvier 2005, Nice, 2004, p. 83.

trop important et elles furent finalement utilisées pour la construction d'un bassin dans le parc²⁸.

Extérieurs et dépendances

Les terres sur lesquelles se trouve le château de Grimaldi étaient ceintes de murailles en pierre sèche. Cette double enceinte est mentionnée dans les textes dès la fin du XVI^e siècle. Grimaldi conserva la muraille intérieure et détruisit la seconde qui compliquait la circulation, notamment pour la livraison des matériaux nécessaires à la construction du château. Longeant la muraille conservée, une double allée de peupliers encadrait une promenade qui faisait le tour de la propriété. Les murs ont aujourd'hui disparu et les promenades sont devenues des routes. En revanche, la surface et la disposition des parcelles n'a pas changé. Grâce aux documents cadastraux, il est possible d'obtenir une estimation de la surface totale de cette propriété. À l'intérieur de l'enceinte, château, dépendances, jardins et parc couvraient près de cinq hectares (49 750 m²)²⁹. Outre les promenades et parterres, on trouvait à l'intérieur de l'enceinte un verger, une orangerie, la chapelle, l'apothicairerie, un pigeonnier, des écuries, une glacière et plusieurs petites bastides en limite sud-est de la propriété [fig. 2]. Le terrain était aménagé en terrasses « en amphithéâtre » soutenues par des murets de pierres sèches de trois pans de hauteur (environ 75 cm). Le parc quant à lui était planté de chênes, de pins,

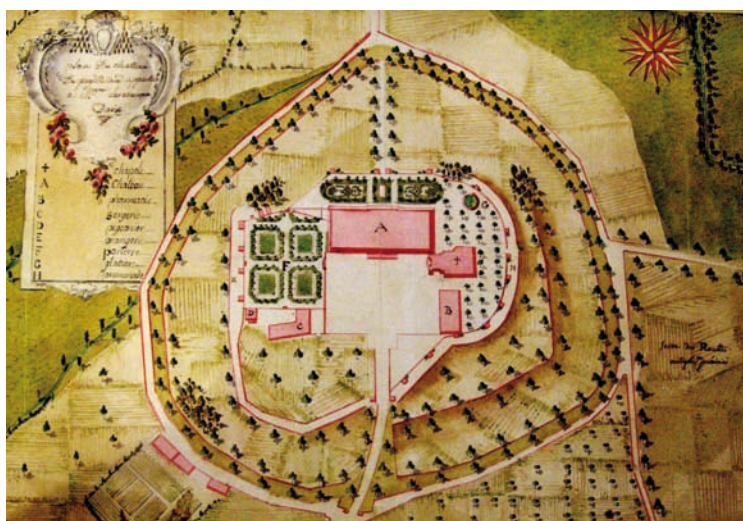


Fig. 2: Plan d'ensemble de la propriété de Jérôme Grimaldi à Puyricard, 1708, AD 13, 1 G 74 (cliché Sandrine Chabre).

28. AD BDR Aix, 1 G 70.

29. AD BDR Aix, Cadastre de 1830, État de section P 4820, parcelles 1254 à 1270.

d'ormeaux, de marronniers d'Inde, d'amandiers, châtaigniers, peupliers, aubes, trembles et mûriers³⁰.

La cour du château, d'une surface d'environ 3 700 m², était délimitée à l'est et à l'ouest par des séries d'arcades: dix à l'ouest près des parterres et sept à l'est entre la chapelle et l'apothicaire. Cette disposition permettait d'articuler très clairement les différentes zones de la propriété.

À l'ouest de la cour, légèrement en contrebas, on pouvait accéder à un jardin carré ceint de murailles (en partie pour pallier l'inclinaison du terrain) et entouré de mûriers. À l'extrémité sud de ce jardin se trouvaient un pigeonnier (qui existe toujours) ainsi que les écuries construites avec des pierres issues de l'ancien rempart et de l'ancien château, récupération dont la charge revint à Joseph Roure, travailleur d'Eguilles en 1675³¹. Avant l'arrivée de Grimaldi, le pigeonnier était un moulin à vent inutilisé depuis longtemps, les meuniers ayant plus de facilité à aller moudre leur grain aux moulins situés sur la Touloubre. Il servit également de manière ponctuelle de geôle avant l'arrivée de Grimaldi à Puyricard. Au nord, à l'arrière du château, se trouvait un jardin d'agrément aménagé sur un imposant terrassement. Le passage voûté sous l'escalier de la cour débouchait au-delà de ces parterres sur un chemin menant au portail nord vers le chemin de Rognes, dans l'axe de l'entrée principale au sud. Les jardins étaient agrémentés de fontaines « pour l'usage et décoration » du château, de plusieurs bassins et très certainement de sculptures ornementales³².

À l'est de la cour se trouvaient la glacière, la chapelle et l'apothicaire.

La glacière est une construction circulaire en pierres sèches destinée à conserver des blocs de glace. Des glacières communautaires sont assez fréquentes à cette époque mais il est beaucoup plus rare d'en trouver dans des propriétés privées. À quelques kilomètres de là, il en existe un autre exemple au château de Florans à la Roque d'Anthéron.

L'apothicaire, terminée en 1682, a été construite par André Hermitte, maçon de la ville d'Aix, pour loger le prêtre et l'apothicaire du cardinal. La petite bâtisse comptait un vestibule, cinq chambres, une cuisine et une cave. Après la mort de Grimaldi, et grâce aux instructions contenues dans son testament, le bâtiment fut conservé, tout comme la chapelle, afin d'apporter des soins aux habitants les plus nécessiteux de Puyricard et des environs, de leur distribuer médecines, potions et bouillons de viande « lorsqu'ils en auront besoin et qu'ils n'auront de quoy l'acheter »³³. L'apothicaire et la chapelle ont été utilisées jusqu'à la Révolution et les deux bâtiments sont

30. AD BDR Aix, 1 G 102 et 1 G 75.

31. AD BDR Aix, 302 E 1137, notaire Alexandre André, f° 432-433, 23 novembre 1675.

32. AD BDR Aix, 302 E 1131, notaire Jean André, f° 272v-274, 6 avril 1666.

33. AD BDR Aix, 1 G 160, 30 janvier 1684.

encore visibles de nos jours. L'ancienne apothicairerie a toutefois été très largement modifiée depuis la fin du XVIII^e siècle. Elle sert aujourd'hui de maison d'habitation.

L'acte de fondation de la chapelle datant du 22 septembre 1677 mentionne qu'elle a été construite «soubz le tiltre de Nostre Dame de la Consolation»³⁴. La petite chapelle d'environ 450 m² est contiguë au château mais totalement indépendante. Certains ouvrages parlent d'une construction en pierre de Calissanne mais elle est plus précisément construite en pierre de taille provenant de l'ancien château du Puy-Sainte-Réparate avec un parement en pierre de Calissanne pour la façade. La couverture ainsi que le pavement étaient en pierre de taille et elle était surmontée d'une coupole, ce qui n'est plus le cas depuis la Révolution. La chapelle a été utilisée pour les offices les dimanche et jours fériés jusqu'à la vente des Biens Nationaux en 1791. Concernant l'intérieur, nous possédons très peu de descriptions. Nous savons qu'elle comportait à l'origine trois nefs, les deux latérales ayant été obstruée pour l'une et détruite pour l'autre dans le courant du XVIII^e siècle, après la mort de Grimaldi. Devant l'autel se trouvaient quatre colonnes torsées en marbre noir avec chapiteaux et bases en marbre blanc et l'autel lui-même était en marbres polychromes en provenance de Gênes³⁵. Le sol autour de l'autel était pavé de pierres blanches (peut-être de Calissanne) et d'ardoises et les murs scandés de pilastres de pierre. Si Roustan écrit en 1857 qu'« on ne voit plus de cet oratoire que quelques beaux morceaux de sculpture prêts à se mêler avec tous les autres décombres »³⁶, curieusement, d'après Eugénie Houchart, le chœur était encore parfaitement conservé en 1907. Elle parle de colonnes à « chapiteaux à feuilles d'acanthé, grandes et petites, des bucranes et diverses dentelures »³⁷. Pourtant, on sait qu'en 1708 une des colonnes torsées était brisée, les autres étaient en très mauvais état et les pilastres étaient très abîmés. En 1729, les colonnes de marbre noir avaient totalement disparu. De plus, à l'époque d'Eugénie Houchart l'autel avait déjà été démonté puis ré-agencé pour prendre place dans l'église paroissiale de Puyricard [fig. 3]. Par délibération du conseil de la ville d'Aix du 17 août 1792, il avait en effet été décidé que le sculpteur Ramel serait chargé de se rendre à la chapelle du château de Puyricard afin d'y démonter l'autel et de le remonter dans l'église, pour la somme de 385 livres³⁸. Le devis mentionne les modifications qui ont été faites à cette occasion. Il est important de rappeler que le maître-autel de l'église de Puyricard ne ressemble aujourd'hui en rien à celui qui prenait place dans la chapelle privée de Monseigneur de Grimaldi dans la deuxième moitié du XVII^e siècle : les pièces des côtés ont servi pour les gradins, celles de

34. AD BDR Aix, B 3367, 22 septembre 1677.

35. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 1.

36. P. J. M. ROUSTAN, *op. cit.*, p. 86.

37. Eugénie HOUCART, *op. cit.*, p. 16.

38. AM Aix, LL 77, f. 115v, 17 août 1792.



Fig. 3: Puyricard, Eglise paroissiale, maître-autel, 1792
(cliché Sandrine Chabre).

l'arrière pour les côtés, les côtés ont été agrandis et certaines pièces « ayant souffert de l'humidité » ont été remplacées³⁹. Seule la partie supérieure n'a pas été transformée et se rapproche de la typologie courante des tabernacles visibles sur les autels génois du courant du xviii^e siècle. Le procès-verbal de 1792 évoque le déplacement du tabernacle sans aucune mention de modification. Certains marbres italiens sont facilement identifiables (Polcevera, Portor, Carrare, etc.) mais malgré les indications contenues dans le rapport de Ramel, le manque de précisions ne permet pas de restituer avec certitude la forme et l'apparence de l'autel de la chapelle privée de l'archevêque.

Les décors

Nous n'avons que peu de traces des œuvres d'art qui contribuaient à la magnificence du château du cardinal Grimaldi à Puyricard, nul doute pourtant qu'il en regorgeait. En recoupant les informations contenues dans les documents d'archives et/ou ouvrages anciens, nous pouvons en évoquer quelques-unes.

39. AD BDR Marseille, 1 J 711, 17 août 1792.

Si nous savons qu'une grande partie de ses biens ont été dispersés à sa mort, les deux testaments de Jérôme Grimaldi datés du 18 février 1677 et du 30 janvier 1684, ainsi que les procès-verbaux d'enchères de ses meubles précieux en 1686, nous donnent quelques indications sur les tableaux et meubles de prestige que contenait sa demeure puyricardienne. Nous savons que la grande galerie du château contenait plusieurs tableaux parmi lesquels un Ange par Guido Reni⁴⁰, un Saint-Jean par Carrache⁴¹, un paysage de Bartholomey⁴², un Saint Sébastien, deux tableaux représentant une Ascension et une Assomption, ainsi qu'un Saint Jean par Empereur, légués respectivement à l'abbé Duchaine, grand vicaire, à l'abbé de Saint-Michel, à Lupert, également grand vicaire, à Bonnet, intendant, à Risqui, secrétaire italien et son frère et enfin à Corneille, secrétaire français du cardinal⁴³. En 1686, lors des enchères de la succession de Grimaldi, il ne reste que peu d'objets dits « précieux » dans le château de Puyricard. On dénombre tout au plus quelques tables de marbre (sept) dont une en marbre de Pourcieux, trois en portor et une de marbre noir et blanc⁴⁴.

Pour ce qui concerne les décors sculptés, l'une des œuvres les plus connues est le Christ Ressuscité en marbre blanc attribué à Honoré Pellé par Francesca Fabbri qui se trouve actuellement contre un pilier de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix, entre la nef centrale et la nef romane (côté droit) [fig. 4]⁴⁵. L'artiste, né à Gap dans la première moitié du XVII^e siècle, fut principalement actif à Gênes à partir des années 1660. Il ne quitta d'ailleurs jamais la capitale ligurie qu'il avait découverte grâce à Pierre Puget. D'après Venanzio Belloni, c'est lui qui introduisit le motif du nuage dans la sculpture religieuse génoise⁴⁶. On connaît de nombreuses œuvres de cet artiste, à Gênes bien sûr (un Saint



Fig. 4 : Honoré Pellé (attr.), Christ ressuscité, 2^e moitié du XVII^e siècle, Aix-en-Provence, cathédrale Saint-Sauveur (cliché Sandrine Chabre).

40. Guido Reni (1575-1642), peintre bolonais.

41. Il n'est pas fait mention du prénom du peintre. Il peut donc s'agir d'un tableau d'Annibal Carrache (1560-1609), peintre bolonais, ou de son cousin Ludovico (1555-1619).

42. Peut-être Bartholomé Breemberg (1598-1657), peintre de paysage flamand ayant passé plusieurs années en Italie et dont les tableaux furent très recherchés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

43. AD BDR Aix, 302 E 1141, notaire Alexandre André, f^o 368v-375v, premier testament solennel de Jérôme Grimaldi, 18 février 1677 et f. 349-352v, second testament solennel de Jérôme Grimaldi, 30 janvier 1684.

44. AD BDR Aix, 1 G 160, verbal d'enchères des 7 mars, 2 avril et 10 juin 1686.

45. Pour l'attribution, voir Francesca FABBRI, *op. cit.*, p. 71.

46. Venanzio BELLONI, *La grande scultura in marmo a Genova* (sec. XVII e XVIII), Gênes, 1988, p. 149.

Roch dans l'église San Rocco, une vierge dans l'église des PP. della madre di Dio, la chapelle della nazione francese à l'Annunziata, une Assomption pour l'église de Palmaro, etc.), mais également en Provence avec un Saint Antoine de Padoue dans l'église paroissiale de La Ciotat ou encore une Vierge à l'Enfant dans l'église Notre-Dame du Laus près de Gap⁴⁷. Rien d'étonnant à ce que notre archevêque fasse appel à ce sculpteur qui incarne parfaitement à lui seul les liens artistiques entre les deux régions qui nous occupent.

Essayons de retracer le parcours de cette figure du Christ. Dans le rapport d'expertise de 1708, il est dit, concernant la chapelle du château de Puyricard, qu'« au haut de [son] dôme, il y a une figure de marbre blanc représentant l'image de notre seigneur. Cette figure est appuyée sur un piedestail et arrêté par des crampons en fer »⁴⁸. En 1729, un nouveau rapport mentionne que cette sculpture a été déposée dans la cathédrale d'Aix⁴⁹. Cinquante ans plus tard, Fauris de Saint-Vincens, dans son *Inventaire des objets d'art des églises d'Aix* n'en fait pourtant pas mention, ni dans la cathédrale où elle était censée se trouver depuis longtemps, ni ailleurs. Le temps passe et la sculpture réapparaît finalement en 1857. Roustan nous dit alors qu'une fois à la cathédrale Saint-Sauveur, elle fut placée « au-dessus de la porte de la chapelle Saint-Mitre »⁵⁰. En 1885, un Christ ressuscité est localisé dans le cloître de la cathédrale et en 1891, Gibert le place sur le maître-autel⁵¹. Quelques décennies plus tard, deux photographies datant de 1946 le localisent dans le baptistère. Nous nous permettrons toutefois d'émettre quelques doutes quant au fait que le Christ ressuscité de Pellé soit précisément la statue qui prenait place au-dessus de la coupole de la chapelle de Puyricard. Il semble difficile d'imaginer cette sculpture, vu son état de conservation et sa structure totalement baroque, aérienne et donc fragile, soumise aux quatre vents pendant plusieurs décennies. Même si l'on considère qu'elle date des dernières années de Grimaldi, étant donné qu'elle fut déplacée entre 1708 et 1729 cela reviendrait à considérer qu'elle a passé au bas mot vingt-cinq ans au sommet de la coupole de la chapelle du château de Puyricard. Le rapport de 1729 précise que les huit fenêtres de la coupole ont été murées car la force du vent et l'intensité des pluies avaient cassé les vitres et endommagé les pierres. Comment imaginer, avec une exposition constante aux éléments qu'une œuvre telle que celle-ci ait pu résister aux intempéries pendant plus de vingt-cinq ans alors que la maçonnerie elle-même a été endommagée ? Il n'est pas hors de propos

47. Francesca FABBRI, *op. cit.* ; Francesca FABBRI, « Marmi e statue fra le regioni francesi e la Liguria in epoca barocca: le raggioni di un commercio, i risultati di un interscambio », *Studiolo*, n° 6, 2008, p. 65-87 ; Fausta FRANCHINI-GUELFI, « La scultura del Seicento e del Settecento. Statue e arredi marmorei sulle vie del commercio e della devozione », *Genova e la Francia, opere, artisti, committenti, collezionisti*, Gênes, 2004, p. 170-189.

48. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 1.

49. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 7.

50. P. J. M. ROUSTAN, *op. cit.*, p. 86.

51. A.M. DE LA TOUR KEYRIE, *Excursions aux alentours d'Aix, op. cit.*, p. 57 et Honoré GIBERT, *Histoire et description des monuments de la ville d'Aix*, Paris, 1891, p. 193.

néanmoins de penser que ce Christ attribué à Honoré Pellé ait pris place dans la chapelle du château (ou dans le château lui-même), mais peut-être faut-il envisager un autre emplacement. Bien évidemment, cette hypothèse pose la question de l'attribution et localisation de la statue représentant « l'image de notre seigneur » qui était bel et bien placée au sommet de la coupole de la chapelle de Puyricard.

On connaît l'existence, dans le château, d'un Louis XIV en pied portant l'inscription « Ludovico Magno Ecclesia Aquensis » – l'Église d'Aix à Louis le Grand –, qui était, selon Constantin, placé au milieu du grand vestibule⁵². Roustan quant à lui, date cette sculpture très précisément de 1658 sans citer ses sources⁵³. Nous n'avons, pour l'heure, trouvé aucun élément sur cette œuvre. Il y avait également une Pomone en pierre de Calissanne grandeur nature au centre d'une pièce d'eau de l'orangerie. Il s'agit peut-être de la « Vierge au raisin » mentionnée par La Tour Keyrié en 1885 dans la cathédrale d'Aix⁵⁴.

Nous savons en revanche avec certitude qu'une Vierge à l'enfant en pierre de Calissanne se trouvait dans une niche derrière l'autel de la chapelle du château. Elle apparaît dans les deux rapports sur les travaux à effectuer dans la propriété de Grimaldi en 1708 et 1729-1730⁵⁵.

Il est possible que le château de Puyricard ait abrité un relief de Christophe Veyrier (1637-1689), sculpteur tressois et élève de Pierre Puget ayant séjourné à Gênes entre 1663 et 1670. Ce relief de marbre représentant la famille de Darius devant Alexandre est l'une des rares œuvres du sculpteur portant sa signature : « Christophorus Veirerius Tritensis Fecit Aquis ». Il est conservé au château de Stowe en Angleterre⁵⁶ depuis avant 1759, date de sa première mention dans les inventaires. Le père Bougerel, biographe de Puget, raconte en 1752 que le cardinal Grimaldi, très fier de cette pièce, l'admirait tellement que le duc de Vendôme vint un soir, à la veille de son départ d'Aix, le voir à la lueur des flambeaux. Le marquis de Louvois, sur le récit qu'on lui en fit, le fit transporter à Paris où il prit place dans le palais de Brion (partie du Palais Royal, à l'emplacement de l'actuelle Comédie Française, où les Académies de peinture et de sculpture tenaient leurs séances) avant d'être présenté au roi⁵⁷. Il date vraisemblablement de la période aixoise de Christophe Veyrier, soit entre 1680 et début 1683. Nous savons par ailleurs que le

52. M. CONSTANTIN, *op. cit.*, p. 253.

53. P. J. M. ROUSTAN, *op. cit.*, p. 82.

54. A. M. DE LA TOUR KEYRIÉ, *Promenade d'un étranger à Aix, description des principaux monuments, objets d'art, églises, fontaine, musée (...)*, Aix-en-Provence, 1885, p. 64.

55. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 1 et 7.

56. Le château de Stowe est situé dans le Buckinghamshire, à environ 80 kilomètres au nord de Londres.

57. Joseph BOUGEREL, *Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres de Provence*, Paris, 1752.

relief se trouvait à Paris en 1688 puisque le sculpteur donna procuration à son neveu Lazare Veyrier le 14 août 1688 pour récupérer le produit de la vente de cette pièce qui ne lui avait pas été payée. Ladite procuration sous-entend que Veyrier a envoyé lui-même le relief à Paris : « un bas relief de marbre blanc représentant Alexandre le Grand lorsqu'il entra dans la tente de Darius pour visiter sa famille, lequel bas relief feut envoyé à Paris par le constituant il y a quelques années »⁵⁸.

Avec sa culture artistique développée, son sens esthétique et son amour pour l'art italien et au vu de la surface et du nombre de pièces que comportait la bâtisse principale, nous pouvons supposer que le cardinal-archevêque Jérôme Grimaldi devait posséder bien d'autres trésors dans son château de Puyricard...

DESTRUCTION ET POSTÉRITÉ

Malgré la richesse de son ornementation et le soin accordé par son concepteur à la rendre la plus confortable et agréable possible, cette immense et luxueuse demeure n'a pas connu la postérité qu'elle aurait certainement mérité. Après avoir été laissé à l'abandon pendant plus de vingt ans, des démarches furent entreprises pour la destruction partielle, puis totale, du château en 1708. L'histoire de cette destruction reste assez trouble bien que fort bien documentée.

À la mort de Grimaldi, le 4 novembre 1685, le château et ses dépendances reviennent à l'archevêché. Dès le mois d'avril 1686, un premier rapport sur les réparations à faire dans la propriété (château, dépendances, terres et équipements hydrauliques), rédigé par Nicolas Gazille et Pascal Abel, mentionne qu'elles s'élèvent à 478 livres 3 sols, soit une petite somme⁵⁹. Une dizaine d'années plus tard, en 1698, l'archevêque Daniel de Cosnac demande une deuxième expertise qui sera réalisée par Laurent Vallon⁶⁰. Les travaux préconisés en 1686 n'ont pas été faits et, le château étant à l'abandon, la liste s'est considérablement allongée. Ce sont principalement les boiseries (poutres, planchers et charpentes) qui ont souffert de ce délaissement, ainsi que certaines voûtes qui présentaient quelques fentes et fissures. Cette fois encore, aucune réparation n'est effectuée, laissant le bâtiment se délabrer toujours plus.

En 1708, avec l'arrivée de Charles Gaspard de Vintimille à la tête de l'archevêché d'Aix, tout s'accélère. Le 21 avril, après avoir passé dix jours

58. AD Var, 3 E 1/140, notaire Brest (Toulon), f° 929, 14 août 1688.

59. AD BDR Aix, 1 G 113.

60. Architecte aixois (1652-1724). AD BDR Aix, 1 G 70.

au château afin de l'étudier avec précision pièce par pièce, Laurent Vallon, accompagné d'Honoré d'André, présente un nouveau rapport faisant état de 16 608 livres 19 sols de réparations à faire, soit trente-quatre fois plus qu'à la mort de Grimaldi ! Soulignons qu'à peine plus de la moitié de cette somme était nécessaire à la remise en état complète du château et des écuries, serrures, clés, grilles et autres détails compris. Il fallait ensuite compter avec les frais liés aux dépendances : une cinquantaine de livres pour l'apothicairerie, environ 500 livres pour la chapelle, 96 pour le grenier à foin, 86 pour le pigeonnier et 64 pour la glacière. Tout le reste, soit environ 6 800 livres, concernait le parc et les jardins. Malgré le peu de travaux importants et contraignants à faire dans la bâtisse, Vallon nous dit que cette maison « ne fut pas bastie avec beaucoup de solidité » et que le terrain sur lequel elle se trouve étant marécageux (ce qui est faux), il n'a que peu d'espoir de rendre cette bâtisse assez solide pour résister au temps⁶¹. En réalité, Vintimille n'a aucune envie de dépenser les deniers de l'archevêché pour les réparations et l'entretien de cette demeure de campagne dont il n'a pas vraiment l'utilité. Il entreprend des démarches auprès du Roi pour obtenir la permission de démolir le château de Puyricard. De peur de froisser l'Église, dont une des règles précise qu'« on ne doit point détruire ce qui a été une fois élevé à son proffis », il est décidé de n'abattre qu'une partie du château⁶². Laurent Vallon dessine alors un plan et une élévation, précisant en noir la partie à abattre (la plus importante, côté ouest) et en rouge celle à conserver (côté est) [fig. 1]. L'archevêque en place souhaite que la partie conservée soit destinée à un usage de résidence d'été pour les archevêques d'Aix. Conformément aux dernières volontés de Grimaldi, la chapelle et l'apothicairerie ne seront pas concernées par cette décision et ne risquent pas la destruction. Vintimille décide alors de faire tirer le canon dès l'année suivante afin de procéder à la destruction partielle. Les pierres ainsi récupérées devront servir aux travaux de la partie restante ainsi qu'à la réparation d'une partie du séminaire de la ville. Les matériaux sont mis aux enchères mais tout ne se déroule pas comme prévu. Le premier enchérisseur, François Aubert, refuse de signer l'accord de vente sans un rapport d'expert mentionnant que si le reste de la bâtisse s'écroule il ne pourra en être tenu responsable⁶³. Les enchères suivantes ne donnent pas non plus satisfaction à l'archevêque, le prix proposé étant trop bas. Utilisant comme prétexte les inquiétudes de François Aubert, Vintimille demande alors la permission de détruire entièrement le château⁶⁴. Le Roi donne son autorisation le 30 août 1711, les matériaux seront vendus aux enchères et l'argent qui en découlera devra servir à financer des travaux au palais archiépiscopal ou aux fermes et dépendances de l'archevêché⁶⁵. Selon Paul Masson, les pierres auraient

61. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 1, 21 avril 1708.

62. AD BDR Aix, 1 G 74, 21 mars 1709.

63. AD BDR Aix, B 5220, Arrêt du parlement de Provence, 26 mars 1610.

64. AD BDR Aix, 1 G 75, 4 février 1711.

65. AD BDR Aix, 1 G 75, 30 août 1711.

servi, entre autres, à la construction d'une nouvelle aile de l'hôpital Saint-Jacques⁶⁶. Sous ces nouvelles conditions, François Aubert accepte un accord pour l'achat des pierres à hauteur de 1 550 livres. Après la décision du Roi, de nouvelles enchères auront lieu le 21 juillet 1712, remportées également par François Aubert, maçon de la ville d'Aix, pour une somme de 825 livres.

Dans les décennies qui suivirent, une fois réglé le sort du château, ce sont les dépendances, parc et jardins qui préoccupèrent l'archevêché et donneront lieu à de nombreux rapports. Ainsi, en 1730, Honoré d'André et Georges Vallon sont commissionnés pour établir une nouvelle estimation des réparations à faire à Puyricard. Outre la chapelle qui demande quelques travaux pour dégager le clocher et la tribune qui se sont effondrés et la restauration de l'escalier permettant d'accéder à la coupole, il est nécessaire de remettre en état la glacière ainsi que les murailles de pierre sèche soutenant les terrasses. Une partie des arbres coupés et arrachés devront également être remplacés. Le montant total du devis s'élève à la somme considérable de 15 587 livres 5 sols, soit quasiment l'équivalent du prix des travaux préconisés par Laurent Vallon pour l'ensemble de la propriété en 1708⁶⁷. Quatre ans plus tard, en 1734, les travaux n'ont toujours pas été faits. Jean-Baptiste Antoine de Brancas, archevêque de la ville d'Aix depuis 1729, présente une requête au parlement de Provence afin que soient envoyés de nouveaux experts sur place afin de juger de l'état du domaine et d'autoriser l'archevêché à procéder à l'arrachage des arbres devenus « inutiles, l'endroit n'étant plus habité », permettant de faire ainsi de nouvelles économies⁶⁸. Cette demande signe la fin de l'intérêt de l'archevêché pour le château du cardinal génois.

Nous n'entendrons plus parler des anciennes terres de Grimaldi à Puyricard jusqu'à la Révolution. En 1791, tout sera vendu au titre des biens nationaux à Antoine Alexis, greffier de la chambre des comptes d'Aix, pour les terres basses et la chapelle (pour 6 961 livres) et à Jean-Baptiste Niel, régisseur à Puyricard, pour les ruines du château, l'apothicairerie et quelques terres alentours (pour 9 638 livres 14 sols) [Fig. 5]⁶⁹. Les descendants de Jean-Baptiste Niel rachèteront progressivement la plupart des parcelles de l'ancien domaine, à l'exception du pigeonnier et des anciennes écuries, et en resteront propriétaires jusqu'en 1874. Le cadastre de 1830 montre que la possession des terres et bâtiments est répartie entre Alexis Jean-Joseph Niel, chirurgien établi dans l'enceinte de l'ancien Castellas⁷⁰ pour la plus grande part, et André

66. Paul MASSON (dir.), *Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône*, t. 4, Marseille, 1920, p. 365.

67. AD BDR Aix, 1 G 102, pcs 7, 9 novembre 1729 - 30 mars 1730.

68. AD BDR Aix, 1 G 75, 29 janvier 1734, f. 1v.

69. AD BDR Marseille, 1 Q 301, enchères du 28 février 1791.

70. L'« enceinte de l'ancien Castellas » correspond approximativement à la zone située à l'intérieur de l'ancienne enceinte encore visible aujourd'hui, les chemins ayant remplacé les murailles.



Fig. 5 : Ruines du château Grimaldi, fin XIX^e siècle,
AD 13, 69 Fi 22 (cliché Sandrine Chabre).

Prosper Niel, instituteur à Puyricard⁷¹. Les ruines du château et les dépendances seront vendues en 1874 à la famille Diouloufet qui en restera propriétaire jusqu'après la première guerre mondiale.

Aujourd'hui, trois cent ans après sa « destruction », certains pans de mur du château s'élèvent encore fièrement vers le ciel jusqu'au troisième niveau d'élévation. Les enduits intérieurs à la chaux et quelques amorces de voûtes sont encore visibles par endroits. Il semble évident, au vu des documents et de l'état de conservation actuel du château de Grimaldi, que la destruction a été motivée non pas par des raisons structurelles ou techniques mais bel et bien par des raisons financières. Si, comme le disait Vallon en 1708, le château n'avait pas été bâti solidement et sur un terrain marécageux, nul doute qu'aujourd'hui, après plus de trois siècles d'abandon et de destructions volontaires, il ne resterait plus de cette incroyable demeure qu'un tas de pierres envahi de végétation.

Au XVII^e siècle, l'histoire commune entre la Provence et la Ligurie est déjà riche de longues décennies d'échanges commerciaux et artistiques, d'in-

71. AD BDR Aix, Cadastre de 1830, État de section P 4820, parcelles 1254 à 1270.

térêts économiques et parfois politiques partagés. Jérôme Grimaldi, comme beaucoup de Génois installés dans le sud de la France depuis plusieurs siècles, était resté très attaché à la République de Gênes. En établissant sa résidence privée sur les hauteurs de Puyricard, avec vue sur Sainte-Victoire, il s'imprègne visuellement de sa nouvelle province. Néanmoins, il souhaite une résidence « à la manière » italienne. Plus qu'une bâtisse, il construit ainsi un pont entre les deux régions chères à son cœur, toutes deux riches de brillants esprits et d'artistes talentueux. C'est à la fois une question de goût lié à sa culture artistique personnelle et une question identitaire. Dans son cas, cette appartenance est forte puisqu'elle se ressent, comme nous l'avons vu, dans ses choix esthétiques mais également dans divers aspects de la gestion de ses affaires privées. Si l'Histoire et les hommes qui l'ont faite n'ont pas permis à sa demeure de parvenir jusqu'à nous, pendant longtemps, les vestiges du château de Grimaldi ont attisé la curiosité des visiteurs. Pour les voyageurs du XIX^e siècle, il fut conçu « pour durer dans la succession des siècles »⁷². Ils n'avaient pas tout à fait tort. Jean-Antoine Constantin écrivait en 1890 que l'on « ne quitte jamais Puyricard sans visiter ces ruines imposantes, protégées désormais par leurs faiblesses, et qu'on voit se dresser humiliées et hautaines à l'horizon »⁷³.

Sandrine CHABRE

*
* *

RÉSUMÉ

Dès sa nomination à la tête de l'archevêché d'Aix-en-Provence, le cardinal Jérôme Grimaldi (1597-1685) projette de faire construire une immense et prestigieuse demeure dans la campagne aixoise. C'est à Puyricard, sur les ruines de l'ancien château de la famille des Baux, que le « Castellas » va sortir de terre dans les années 1665-1680. Ce fut très certainement l'une des plus belles demeures de la région datant de la fin de XVII^e siècle. Malheureusement, dès les premières années qui suivent la mort du cardinal, la destruction de la bâtisse est ordonnée par ses successeurs. S'en suivront plusieurs années d'expertises et de procédures qui aboutiront au démantèlement quasi-total du bâtiment principal au cours du XVIII^e siècle. Malgré une histoire tumultueuse, comme le disait Constantin en 1890, on « ne quitte jamais Puyricard sans visiter ces ruines imposantes, protégées désormais par leurs faiblesses, et qu'on voit se dresser humiliées et hautaines à l'horizon ».

72. Pierre-Joseph DE HAITZE, *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*, t. 5, Aix-en-Provence, 1891, p. 374.

73. Abbé M. CONSTANTIN, *Les paroisses du diocèse d'Aix : leurs souvenirs, leurs monuments*, Aix-en-Provence, 1890, t. 1, p. 254.

RIASSUNTO

Fin dalla nomina a capo dell'arcidiocesi dell'Aix-in-Provenza, il cardinale Jérôme Grimaldi (1597-1685) progetta di far edificare un'immensa e prestigiosa casa nella campagna aixoise. È a Puyricard, sulle rovine del antico castello della famiglia des Baux, che il «Castellas» viene fatto costruire tra 1665 e 1680. Fu certamente una delle più belle case della regione nella fine del seicento. Purtroppo, subito dopo la morte del cardinale, la distruzione del casamento fu ordinata dai suoi successori. Se ne seguirono parecchi anni di perizie e di procedure che finirono allo smantellamento quasi-totale dell'edificio principale durante il settecento. Malgrado una storia tumultuosa, siccome lo diceva Constantin nel 1890, «non si lascia mai Puyricard senza visitare queste rovine imponenti, protette oramai per le loro debolezze e che si vede drizzarsi umiliate ed altere all'orizzonte».